

Réflexions sur le Vaudou et le Christianisme en Haïti

Introduction

Beaucoup d'étrangers et certains haïtiens déracinés méprisent le Vaudou en le considérant comme "une tare ancestrale" ou "la survivance d'un âge primitif". Certains le réduisent à un ensemble d'éléments culturels folkloriques. Les touristes, à partir de ce qu'on leur offre quand ils demandent à voir des scènes de Vaudou, feront facilement leur cette dernière opinion.¹ Quant à ceux qui envisagent le phénomène sous l'angle des valeurs religieuses proprement dites, ils portent souvent des jugements d'une grande sévérité² et déplorent que les serviteurs du Vodou soient en même temps des fils de l'Eglise par le baptême.

Où est la vérité? Elle est trop complexe pour que nous prétendions la saisir dans ces quelques lignes d'une façon adéquate. Nous ne livrerons d'ailleurs ici que le résultat des conversations que nous avons eues avec des pasteurs, des laïcs, des missionnaires étrangers et autochtones. Certaines affirmations seront tirées d'études que les gens ci-haut mentionnés nous ont conseillées d'une façon particulière si nous voulions pénétrer un peu plus ce que nous voyions par-ci par-là de nos propres yeux.

Par. 1 La genèse du Vaudou

Le Vaudou doit sa naissance à la rencontre de l'Europe et de l'Afrique dans les Antilles au début du 16^e siècle. Pour survivre en tant que groupe, les hommes ont besoin d'institutions et de structures. Les Noirs d'Afrique durent faire face à ce problème dès leur implantation dans le nouveau monde. Leur culture se rencontrant avec celle des européens, ils se devaient ou de rejeter cette dernière (la contre-acculturation) ou de se l'assimiler (l'acculturation) ou d'en arriver à un mariage des deux (le syncrétisme). Cette dernière voie fut celle que les Haïtiens, par la force des choses, adoptèrent. On pourrait peut-être se surprendre qu'on fasse si peu de cas de la culture indienne. En fait il n'est resté de celle-ci que certains éléments: l'architecture des cases, les techniques de fabrication des pirogues, l'art du tissage et de la poterie, etc. L'Amérique du Nord eut quelque influence par ses produits et ses techniques, l'Amérique du Sud, par ses chansons et ses danses³.

Le mariage des deux cultures s'est fait suivant la loi de la réinterprétation. Les éléments de l'une et de l'autre cultures, au lieu de coexister ou de se substituer les uns aux autres, ont été modifiés. Donnons quelques exemples en citant le Père Gayot:

1) Cf Louis Garbel, Le vaudou: sa signification socio-culturelle, dans Maintenant, no 96, mai 1970, p. 158.

2) Carl Edward Peters, smm, le qualifie de "fange immonde" et de mal contre lequel l'Eglise devait mener une lutte infatigable (cf Le service des loas, Port-au-Prince, Haïti, 1956, p. 108).

3) Cf François Gayot, smm, Approches de la culture religieuse haïtienne, 1^{ère} partie, p.2.

Le Créole n'est ni un dialecte africain à vocabulaire français, ni un patois français à syntaxe africaine. C'est une langue originale dans laquelle la syntaxe africaine a réinterprété le vocabulaire européen et le vocabulaire européen a réinterprété la syntaxe africaine.

Le Placage, au moins à l'origine, n'est ni la monogamie européenne, ni la polygamie africaine; c'est une forme d'union originale, intermédiaire entre la famille nucléaire et la famille tribale.

Le Vodou n'est ni le christianisme, ni le paganisme. C'est une religion originale, née du syncrétisme de la religion catholique et des religions africaines. Rites et cérémonies catholiques ont été réinterprétés en termes de culture religieuse africaine; croyances et représentations africaines ont été réinterprétées en termes de culture religieuse catholique. (4)

Nous disions plus haut que les Noirs d'Afrique avaient dû choisir la voie du syncrétisme. En effet, démunis de leurs structures et de leurs institutions propres, forcés de se soumettre à celles des européens, leurs maîtres, évangélisés rapidement mais non convertis intégralement, ils vécurent dans un cadre officiellement chrétien les valeurs religieuses qu'ils n'avaient pas abandonnées. Mais comme les institutions influencent la pensée et la pensée les institutions, le syncrétisme était inévitable.

Ce syncrétisme, au fond, est double. Le premier est au niveau

des groupes noirs eux-mêmes. Originaires de diverses régions africaines, étant de cultures différentes, les groupes furent disloqués, leurs membres furent dispersés afin d'empêcher plus facilement la formation de solidarités entre les esclaves et d'éviter les tentatives de révolte. Le Congolais fut séparé du Congolais, le Bantou du Bantou, le Dahoméen du Dahoméen. Chaque petit groupe d'esclaves groupait des gens de 3 ou 4 cultures, ce qui donna lieu à un premier syncrétisme. Le groupe dahoméen étant le plus nombreux, son influence est demeurée prédominante dans le Vaudou.

La deuxième forme de syncrétisme se situe au niveau du catholicisme et des religions africaines. On le trouve au plan matériel (objets: autel, crucifix de bois noir, lampe à huile, livre de prières, vêtements pour loas, etc; calendrier: "les grandes fêtes catholiques vont être comme des niches secrètes à l'intérieur desquelles vont être célébrées les cérémonies vodouesques"⁵), au plan rituel (une cérémonie vodouesque commence par une prière catholique, les sacrements de l'Eglise sont introduits dans le Vaudou et réinterprétés en termes africains: ils augmentent la force vitale de l'homme, guérissent les maladies, servent de porte d'entrée dans le Vaudou (c'est le cas du baptême), etc. Ceci explique pourquoi les bocors inviteront souvent leurs adeptes à assister à la messe chez les catholiques, à recevoir la communion, etc.), au plan spirituel (un grand nombre de loas sont assimilés aux saints du catholicisme. Ogou, le dieu de la guerre, devient saint Jacques le Majeur; Legba, maître de la barrière du monde surnaturel, devient saint Pierre, détenteur des clefs du Paradis, etc. Le vodouisant, devant le même tableau de la Vierge, voit ou bien une sainte s'il est dans une église catholique,

4) op. cit., p. 3

5) op. cit., p. 9

ou bien un loa s'il est dans le hounfort du houngan).

Tous les ministres chrétiens désirent en arriver à une distinction nette entre le Vaudou et le Christianisme. Les protestants, étant arrivés trop tard pour être victimes de ce syncrétisme, ont mis comme condition "sine qua non" d'appartenance à leurs Eglises une brisure radicale avec le Vaudou. Plusieurs catholiques vaudouisants, fatigués de vivre sous la crainte des loas, sont passés chez eux. On croit remarquer, malheureusement, qu'après quelques années de pratique religieuse chez les protestants, ils retournent secrètement aux cérémonies vodouesques comme le font les catholiques. Il se pourrait que d'ici quelques années nos Frères séparés, malgré leurs efforts louables, aient malheureusement à rencontrer d'autres difficultés semblables aux nôtres.

Si le problème est complexe, c'est que le Vaudou est plus qu'un phénomène religieux; il est le langage "par lequel tout un peuple cherche à appréhender son existence et à lui donner un sens devant les multiples oppressions dont il est victime"(6). Sa signification socio-culturelle explique sa permanence et doit être prise au sérieux. Ce n'est pas en détruisant l'âme d'un peuple qu'on reviendra à un christianisme pur. Celui-ci, au contraire, doit s'incarner dans la culture même du peuple qui l'accepte librement (la foi ne s'impose pas) et respecter toutes ses valeurs. Le travail des ministres demande donc une connaissance approfondie du Vaudou, sinon il sera cause de frustration et contribuera au rejet même des plus hautes valeurs que peut apporter le christianisme à un peuple.

Par. 2 La survivance du Vaudou

Il faut distinguer, quand on parle de la survivance du Vaudou, le phénomène religieux. Bien des éléments de ce dernier font figure de déviations et ne peuvent se maintenir que dans un contexte de misère et d'ignorance des lois de la nature.

"Les loas sortent de la terre comme les bananiers, comme le manioc, comme le maïs... Les loas sortent de la terre parce que notre terre est misérable... Ils ne mourront que le jour où la lumière chassera l'obscurité dans les cases, le jour où des machines agricoles henniront dans les champs, le jour où les habitants sauront lire et écrire, le jour où la vie changera, pas avant..." (7).

Selon certains auteurs, il faut aller plus loin, le Vaudou comme religion, est en voie de sécularisation et disparaîtra complètement (8). Les causes de cette disparition sont variées: 1) l'influence de la magie, source de revenus contre laquelle les sorciers ou hougans, désireux de gagner de l'argent, ne veulent pas lutter; 2) l'influence du tourisme qui a fait sortir le Vaudou de ses temples pour en faire un spectacle désacralisé et souvent transformé en vue de répondre au goût des spectateurs; 3) la transformation de la société par l'effritement des grandes communautés familiales; celles-ci, disparaissant par le morcellement des propriétés, ne favorisent plus l'organisation de cérémonies communautaires; 4) l'influence de l'économie; comme le culte coûte cher, il a perdu son ampleur d'autrefois; les gens de plus en plus versent dans des superstitions individuelles et c'est peut-être

6) Louis Garbel, art. cit., p. 158

7) Antonio Louis-Jean, La crise de possession et la possession dramatique, Lemeac, 1970, p. 38

8) Cf Moral, Paysan Haïtien, p. 222; Metraux, Le Vaudou haïtien, p. 47; Gayot, op. cit. 13-15. Par contre, Louis Garbel, art. cit., p. 159, est plus optimiste.

ici que le Vaudou trouvera son plus grand facteur de résistance; 5) le développement de l'instruction aura une influence décisive sur le Vaudou en donnant aux gens une mentalité technique, rationnelle où le faux sacré devra nécessairement disparaître et où bien des éléments passeront au répertoire du folklore: théâtre, chants, ballets, poésies, etc. On a écrit avec raison que le haïtien était magicien en attendant d'être mécanicien.

Les facteurs que nous venons d'énumérer auront des répercussions non seulement sur l'aspect religieux du Vaudou mais sur toute la mentalité qui lui est sous-jacente. La religion, parce qu'elle est incarnée dans une culture, ne peut subir des transformations sans que l'ensemble de la culture elle-même soit influencé. Perdra-t-elle avec la venue de la nouvelle mentalité et de la nouvelle vision du monde certaines valeurs essentielles? L'histoire le dira, mais comme l'homme fait l'histoire, c'est sa responsabilité de travailler au développement de ses semblables dans le respect de toutes leurs valeurs.